



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Vingt coups de fusils retentirent, vingt chevaux roulèrent foudroyés, la masse des Patagons flotta un instant épouvantée, puis chacun tournant bride partit à fond de train dans le désert. Les vingt cavaliers démontés avaient sauté en groupe de leurs camarades.

Quelques flèches avaient sifflé au-dessus des chariots sans faire de mal à personne, mais Bizby, qui avait écouté les clameurs des fuyards, revint soucieux vers Farandoul.

— Ce n'est pas fini, dit-il avant quelques jours nous aurons toute la Patagonie sur les bras.

— N'y a-t-il aucun moyen de les dépister ? murmura Farandoul tout songeur.

— Cela ne me semble guère facile avec ces cinquante chariots.

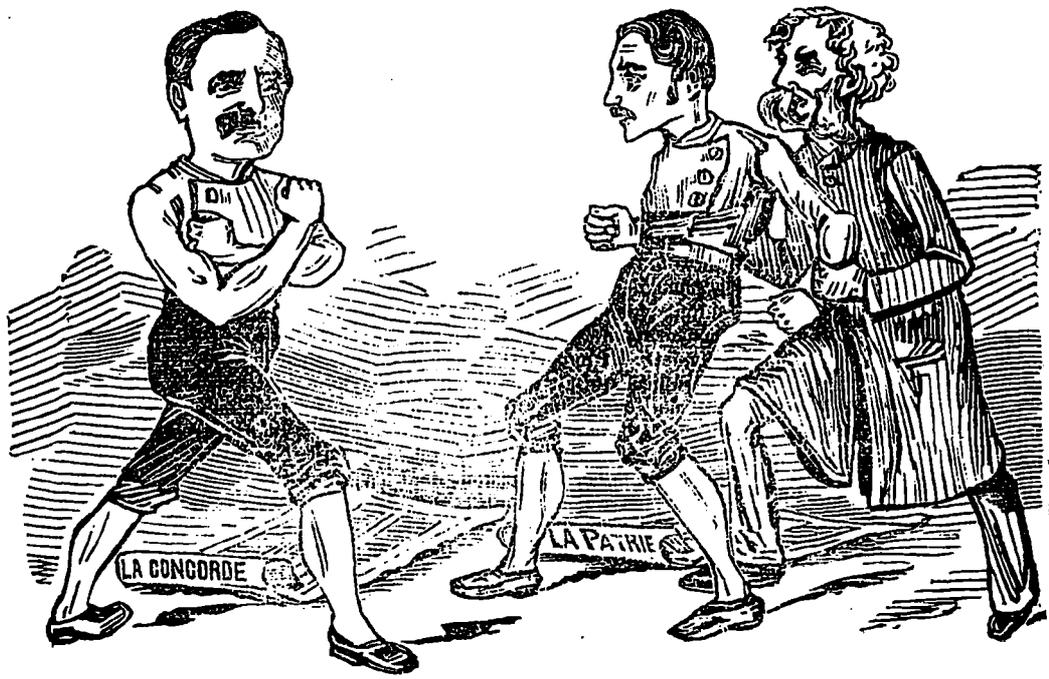
— Partons, nous réfléchirons en route.

Partir n'était pas facile avec Philéas qui ne parlait pas moins que de poursuivre les Patagons. Enfin, on leva le camp, et Farandoul et Bizby partirent en éclaireurs.

Vers la fin de la journée on atteignit un lac formé par l'écoulement dans la plaine d'une large rivière aux capricieux méandres. La rivière était guéable au-dessus comme au-dessous du lac ; cependant Farandoul et Bizby, poussés par un pressentiment, galopèrent pendant quelques heures au clair de la lune sur les rives boisées du lac. Aucune trace des Patagons. Cependant, les deux cavaliers eurent une alerte en apercevant au loin une centaine de huttes. En approchant de ce village, ils s'aperçurent que ce qu'ils avaient pris pour un campement de Patagons, n'était qu'une république de castors, république importante, qui devait compter au moins 7 à 800 citoyens.

Tout dormait dans le village. Farandoul poussa son cheval dans l'eau et prit terre sur le toit de l'une des huttes, Bizby le suivit et tous deux, au comble de la surprise, examinèrent avec attention l'œuvre des petits amphibies.

Il y avait en effet lieu d'être étonné. Nos deux amis se trouvaient dans un de ces villages de castors tels qu'il y en eut jadis en Europe aux temps préhistoriques, quand nos bons aïeux vivaient tout nus, pleins de mépris pour les chapeaux de haute forme, village que l'on pouvait encore rencontrer au Canada avant que les trap-



UN Foudre DE GUERRE.

Beaugrand.—Voyons, Joly, ne va pas me lâcher, tiens moi ferme, parce que tu sais, moi, quand je suis ; Meroier.—Ne craignez rien, M. Joly, vous pouvez le lâcher, je l'attends. Beaugrand.—Mais retenez-moi donc ! retenez-moi donc !

pours eussent réduit la race à émirer dans les solitudes.

Les huttes rondes, hautes de deux à trois mètres, sur plusieurs chaussées entrecroisées, bâties sur pilotis ; aucune ouverture ne se voyait du côté de la terre ; mais du côté du lac s'ouvraient des sortes de fenêtres larges de près d'un mètre. Ces maisons semblaient d'une solidité à toute épreuve. Farandoul, en se baissant, constata que les murs avaient cinquante ou soixante centimètres d'épaisseur.

— Je regrette d'avoir à déranger ces braves castors, dit enfin Farandoul, mais il faut que je voie l'intérieur d'une de leurs habitations... J'ai mon idée !

Et, avec le moins de bruit possible, il se laissa glisser sur la fenêtre de la cabane, se pencha et, avant de descendre dans l'intérieur, fit flamber une allumette-bougie.

Immédiatement il se produisit une panique dans la hutte ; vingt-quatre ou vingt-cinq castors, effrayés par la lumière, se jetèrent à l'eau par une ouverture pratiquée au-dessous du niveau du lac. Farandoul pénétra dans la cabane et appela Bizby.

Splendide ! s'écria celui-ci, les castors se logent bien !

La cabane pouvait avoir quatre mètres de diamètre ; la moitié s'élevait sans étage jusqu'au plafond, c'est-à-dire à plus de deux mètres cinquante, et l'autre moitié se montrait coupée

par deux étages de planchers en poutrelles solides. Le plancher, jonché de feuillage sec, était très-propre.

— Parfaitement habitable pour cinq ou six personnes, dit enfin Farandoul, nous serons très-bien ici !

— Quoi ! demanda Bizby, voulez-vous dire que...

— Parbleu ! nous allons nous installer ici pour quelque temps et laisser les Patagons nous chercher dans la pampa. Je le regrette pour les castors, mais il nous faut les exproprier pour cause d'utilité publique ! Vite, retournons au camp, il faut qu'au petit jour nous soyons installés.

Les deux amis remontèrent à cheval sans prendre garde au tumulte qui régnait dans les huttes ; les pauvres castors, réveillés en sursaut, tenaient conseil et cherchaient un moyen de repousser les envahisseurs.

Ce fut bien pis, lorsqu'au bout de deux heures, toute la caravane arriva. Quels plongeurs dans les eaux du lac ! Les éclaireurs castors avaient signalé la troupe dès son apparition à un kilomètre du lac, à leurs cris d'alarme la population entière du village était montée sur les toits.

Ce fut un concert de gémissements et de malédictions qui cessa subitement, lorsque les marins, en deux minutes, établirent un pont volant entre les huttes et le rivage. A cette vue, tous les castors plongèrent avec ensemble, abandonnant leur patrie, le village où des centaines de générations a-

vaient paisiblement vécu. Farandoul alla de hutte en hutte, il y en avait quatre-vingt-huit, parmi lesquelles des magasins de vivres et une sorte d'asile où quelques vieux castors, à demi tombés en enfance, malades ou cécopés, reposaient sous la garde d'un jeune resté fidèle à son poste. Les marins respectèrent cette hutte et y déposèrent, avec quelques provisions pour les pauvres vieux, un certain nombre de petits perdus dans la bagarre.

Philéas, voyant ces préparatifs, fit quelques objections, mais Farandoul finit par le convaincre que le seul espoir de salut était là. En quelques heures, les dames furent installées cinq par cinq dans chacune des cabanes ; les marins se réservèrent celles de la première ligne, et déposèrent toutes les provisions dans une cabane centrale.

VII

Castorville attaquée ! Conduite déplorable des trois cent cinquante dames—Trahison sur trahison—Éclaircissements sur la fin mystérieuse de Passepartout—Au dernier sang des Nicaraguayens !!!

On avait encore deux heures de vant soi ; Farandoul résolut d'en profiter pour ce qui restait à faire, il s'agissait de faire disparaître tout le matériel de chariots et d'attelages ;

c'était dur, mais il le fallait absolument. Les marins firent entrer les chariots dans la rivière pour déboiser leurs traces aux Patagons, et la remontèrent pendant quelques kilomètres, jusqu'à un autre petit lac assez profond. Les boufs et les chevaux dételés furent chassés dans la pampa, et disparurent bientôt, épouvantés par quelques coups de fusil. La rive du lac s'abaissait avec rapidité, à quelques brasses du rivage, la profondeur était déjà considérable, les marins profitèrent de cette circonstance, et poussèrent, à force de bras, les chariots sur cette pente. C'était une rude besogne, mais les bras de nos amis étaient robustes ; une heure après, les cinquante chariots avaient roulé dans le lac, les eaux s'étaient refermées sur eux, et nul indice ne pouvait leur indiquer aux Patagons.

Un profond silence plana bientôt sur le lac, chacun, après avoir pourvu à son installation, avait voulu profiter de la tranquillité pour prendre un repos réparateur.

Quand le village se réveilla, le soleil était déjà haut sur l'horizon, quelques têtes, ébouriffées sortirent des cabanes des dames, et interrogèrent la campagne. Tout était tranquille et désert, pas de Patagons en vue. Cette bonne nouvelle fut accueillie avec joie. Farandoul fit établir avec de grands arbres, déjà préparés par les castors, un plancher solide entre quelques huttes au centre du village, dans un endroit tout à fait abrité, où la population fut invitée à venir prendre l'air à tour de rôle.

Des vedettes ayant été postées, les habitants du village de castors, à l'abri de toute surprise, tiennent conseil sur ce qui restait à faire.

— A mon avis, dit Farandoul, nous sommes sauvés si nous pouvons rester un mois ou deux ici ; quarante lieues à peine nous séparent des montagnes, les Patagons vivant habituellement dans les montagnes du côté de l'océan, ne resteront pas longtemps de ce côté, dès qu'ils auront constaté notre disparition absolue. Dans deux mois, nous rendrons le village aux pauvres castors, et nous reprendrons notre route, c'est encore un retard, mon cher Bizby, mais il est nécessaire.

— Mais des vivres, fit observer Philéas avec inquiétude.

— Soyez tranquille, vous aurez votre rosbœuf, il ne manque pas de bisons que nos hommes prendront au lasso et le lac est poissonneux ; nous avons donc la chasse et la pêche.

— On est très bien ici, s'écria Passepartout, moi je demande à y fonder une vraie colonie, j'en ai assez de vos pérégrinations !

— Et vos bees, ricana Philéas, ils brûlent toujours en attendant.

— Qu'est-ce que ça me fait ? si nous ne revenons pas, riposta Passepartout, je fais banqueroute à la compagnie du gaz !

A part quelques altercations entre l'irritable Philéas et le bouillant Bizby, qui séchait d'impatience, il ne se passa, pendant quelque jours, rien de remarquable dans la colonie. Quelques petits radeaux avaient été fabriqués par les marins pour la facilité des communications entre les cabanes,